

Les Pauvres gens.

Drame lyrique en deux actes et deux tableaux.

Personnages.

Jeanne

La mère de Jeanne

Pierre, mari de Jeanne

Jean, marelbot

Sylvestre, id.

Mathurin, id.

Pêcheurs, pêcheuses.

Premier Tableau.

La mer est radieuse, ensoleillée ; matin de printemps.
La scène est vide quand le rideau se lève. On entend dans la coulisse
deux marelbots chantant une chanson de mer. Ces deux marelbots,
Sylvestre et François descendent le praticable de droite tout en
chantant. Ils portent des filets, traversent la scène et sortent
au fond à gauche. A ce moment Jean sort de gauche et va
frapper à la porte de la maison de Jeanne.

Jean

Eh, Pierre !

Pierre (ouvrant la porte, lui tend la main)

Ah te voilà ! Sieds toi sur l'escabeau

(Pierre rentre dans la cabane)

Jean (assis sur le banc, regarde la mer,
bavotte sa pipe et se met dans la fosse du marin assis)

(Sylvestre et François reviennent de gauche, sans leurs filets)

Sylvestre (à Jean)

Ce voilà déjà prêt ?

Jean

Mon moussé est au bateau,
Nous serons dans une heure à la haute mer,
La mer seulement monte aux marches du mûrier.

Léonore (s'agitant à côté de Jean et prenant la même pose que lui)

Il fait bon s'asseoir
Lui: la mer est belle et le ciel sans nuage

(Pierre sort de sa cabane, inspecte à son tour la mer et vient s'asseoir à côté d'eux. Léonore s'est couchée sur un fillet, par terre)

Pierre

Ce matin l'air donne force et courage!

(D'autres pêcheurs arrivent un à un et par petits groupes leurs femmes les accompagnent. Tableau animé. Mathurin, un vieux pêcheur, entre au milieu d'eux.)

Mathurin (entrainé)

Un bon matin à tous!

Jean

Où s'embarquons donc, vieux?

Mathurin

Quand la mer rit ainsi sous le ciel radieux,

Quand elle se fait belle et bonne,

J'en ai honte plus, je lui pardonne.

(Fannie et sa mère sortent de la cabane pendant un instant)

Mathurin (bonhomme)

Voilà vingt ans qu'elle est moi

Nous vivons en mauvais ménage

Mais je suis bon mari, ma foi,

Je la reprends dès qu'elle est sage.

La mère de Fannie

Moi je ne lui pardonne pas

Elle m'aurait tout pris, hélas!

S'il me restait ma Fannie.

(à elle-même, sombrement)

Non, ma ranune est infinie!

(Haut, montrant la mer) Oh! que de deuil elle a semés!

Mes quatre fils, les bien aimés,

Par la guse attirés, dans ses bras retenus

Ne sont jamais revenus.

Lequel d'entre nous ses tentatives

N'ont-elles pas déshonoré ?

Lequel de nous n'a pas pleuré

Pour des blessures qu'elle a faites ?

(Montrant la cabane de la veuve) Dans la cabane qui vit là

Pauvre, vous ou bien, qu'elle a,

Tant de cette rude épreuve,

Pris le meilleur de nos marins,

Pendu quatre enfants orphelins

Et fait la Marie Anne veuve ?

Comme

La mer est dure aux pauvres gens

Le vent

Puis n'est traitée et méchant comme les flots changeants.

Malheur

Qu'importe ? Vois, la mer folie

Est belle qu'une fille invitant son amant

La mère

O folie !

Elle va pas y croire : elle meurt !

(Un silence)

Pierre (se parlant comme à lui-même

puis, au fur et à mesure qu'il avance dans son récit,

s'insultant et s'annonçant)

Depuis l'enfance maléfique

Devant bataille sur bataille

Aux hasards multiples des flots

Plus au bouvasque, il faut qu'on sorte, il faut qu'on aille

On s'en va par la nuit et le vent

Chercher dans les ténants parmi la mer immense

Le lieu mobile, obscur, des vagues en démenées

Où se blait le bois ou aux nageoires d'argent

Pêcheur ! Visite bien la barque à quatre voiles

Assure son filet, mesure bien les toiles

Calcule bien marée et vent.

Pour remonter ce haut dans le diant mouvant !

--- Celui qu'elle a puis là, c'était un mauvais sage,

Il avait la prudence, il avait le courage,
Pourtant la mer, avec un furlement
L'a brisé sur les rocs abîmés brusquement,
J'étais là, je l'ai vu périr
Sans secours le souvenir,
Quatre jours après le naufrage,
La mer l'a rejeté, mutilé sur la plage
Dans son œil fixe et dilaté
J'ai vu ce qui avait été
Son dernier rêve :

La femme, les enfants attendant sur la grève
Et la vision douce, en un matras vermeil,
Du vitil amorce de fer du quai plein de soleil!

Maximilien (résigné)

C'est ainsi, nous l'avons conduit au cimetière
Puis chacun a repris la tâche coutumière

Cous

O! misère!

Français (sombre)

Qui pourra dire si le sort

Et l'un de nous demain ne réserve la mort?

Sylvestre (venant du fond à gauche et descendant)

Voici l'heure de la marée

Pierre, laisse ce souvenir

Dit la barque amarrée

Chaque sur l'ancre et veut partir.

(Tout le monde sort lentement par la gauche, que les
mains embrassent leurs femmes et leurs enfants, bonnet
que reprend dans la coulisse le chant des matelots)

(Sylvestre et Pierre restent les derniers. Au moment de
sortir, Sylvestre arrête Pierre lui montre au fond du
ciel un point invisible et lui dit rapidement :

Sylvestre

Au fond de ce ciel pur, regarde

Ce point noir

Pierre (bas, effrayé malgré lui)

Oui, c'est le péril!

(Hésitant, puis se décidant)

N'en disons rien aux femmes! Dieu nous garde

Et nous partige !

Le brucke

Cherri sat-il !

(Il sortent, Chœur dans l'éloignement, on entend la reprise du refrain de la chanson. La scène reste vide un moment)

Scène II

Jeanne, La mère.

(Jeanne et sa mère descendent du fond de gauche; elles font un dernier geste d'adieu du côté de la plage et se dirigent vers leur maison.)

La mère

Les voilà tous partis

Jeanne (s'avilitant)

Maintenant chaque fois que mon homme me quitte
Je regarde en tremblant la hutte décapitée
Où la veuve avec ses petits

Sans feu, presque sans pain, se meurt de sa misère.

La mère

Hier, bon homme la trouva

Un pauvre diable, la pauvre mère

Allons voir comment elle va.

(Elles se dirigent vers la hutte de la veuve. Arrivée à la porte, Jeanne fait un mouvement en arrière)

Jeanne

Je ne sais quel profondiment

Me frond le cœur subitement

La mère

Puisque Pierre t'a dit ----

Jeanne

(Elle frappe) ---- Hé voisine !

La mère

On ne répond pas

Jeanne

Attends !

(Elle frappe encore)

Elle dort bien fort - j'imagine -

Si il faut l'appeler si longtemps.

Entre, mère

La mère

Je humble...

Allons, intrions ensemble...

Jeanne

Non... (elle se penche, colle l'oreille à la porte)

J'écoute, aucun bruit

Me parvient à mon oreille

(Elle frappe la porte avec crainte et l'interbaille à peine)

Les volets sont clos; il fait nuit

La dedans; personne ne verra.

La mère (prenant son poste)

Poste, je vais voir, moi! (Elle entre brusquement)

(Sûre, musique, un grand cri dans la cabane)

La mère (dans la cabane)

Morte! elle est morte!

Jeanne se signe et tombe sur le banc, la mère suit

La mère

Oh! ce corps déjà froid!

Les deux petits enfants couchés près de la porte

Dans leurs bras s'entraînant

Formant d'un sommeil innocent.

Regarde la...

Jeanne

Pauvre Marie

[Elle était si fraîche et folle

quand son homme l'épousa!

due de misères depuis ça!]

(Jeanne se hait, au devine qu'elle songe à adopter
les enfants; sa mère qui l'a comprise, lui dit)

La mère

À quoi penses-tu donc, Jeanne?

Jeanne (murmure)

Rien

(Elle se lève, va près de la porte de la cabane)

(Sans doute ils la croient endormie)

Ils n'ont pas fait un mouvement

Que vont-ils devenir lorsqu'on se réveillant

Ils appelleront leur mère?

La Mère

O Mère!

(Nouveau silence. Jeanne revient près de sa mère qui est restée assise sur le banc, lui prend les mains, et la regarde dans les yeux, profondément, sans rien dire.)

La mère (de plus en plus inquiète)

À quoi penses-tu, mon enfant?

Jeanne (hésitant de répondre)

Je ne sais pas.

(Elle retourne à la porte de la cabane)

Le plus petit n'a pas un an.

Vont-ils mourir de faim et de froid maintenant!

La mère

Les secours, nous, c'est folie

Nous avons cinq enfants, Jeanne

Nos petits sont froids nus l'hiver comme l'été!

Quand le vent mugit tant d'hiver

Le petit immobile dans le flot agité

Nous n'avons même pas du pain pour leur suffire }

Jeanne

Oh! regarde! Le ciel s'est soudain obscurci

Vois! la tempête se déchaîne!

Qui nous nous fait à Dieu pour qu'il nous frappe ainsi!

Et nous nous courons dans sa haine

(avec exaltation) O Seigneur, ô maître des flots

Dieu bon! entends nos sanglots

Chargez dans vos cotères

Nos fèves, nos maïs, nos fèves

Ni frappez pas, Seigneur, les enfants innocents

Offrez pitié des pauvres gens!

(Rapidement, prenant une décision)

Écoute, mère, écoute ta Jeanne

Bien traité est notre sort, bien dure est notre vie

Mais le plus pauvre peut faire la charité

Pour être quelque chose à lui sera compté

Et ces deux orphelins

La Mère (l'interrompt)

Que fais-tu, ma Jeanne?

Jeanne (près d'entrer dans la cabane)

Le ciel s'obscurcit

vue à vue.

de nous comme

1^{er} éclair.

L'orage se déchaîne

Les parents!

(Elle entre dans la cabane)

La Mère

O Solie!

(L'armée sort de la cabane tirant les deux enfants sous son manteau, traverse la scène en courant et rentre dans sa cabane.)

La Mère (seule)

Que Dieu fasse pour toi ce que tu fais pour eux
Et qu'il ait pitié de ma Chevrine!

La dernière augmentation.

(Des femmes et des enfants traversent la scène en courant et en portant des vases. Elles se réunissent sur le praticable et regardent la mer avec des gestes de désespoir.)

Entracte Musical

2^e Orchestre.

Deuxième Tableau.

La cabane de Jannic. Au dehors, la nuit

Scène I

La mère seule et, en scène, près du bureau. Elle chante une berceuse (Contraste avec l'interacte musical) On entend au dehors la fin de l'orage qui s'apaise; la bourrasque souffle encore

Scène II

Jannic rentre avec sa cape et sa lanterne, et les dispose sur la table.

La Mère

La mer est-elle meilleure ?

Jannic (secouant la tête)

Non, l'orage a peine est apaisé, c'est l'heure
où les hommes devraient rentrer.

Il fait encore nuit noire

J'ai marché jusqu'au promontoire ---

Même on ne voit pas se monter

Du petit jour la ligne blanche

Dans l'orage où le flot des ténèbres s'épanche.

La Mère

Quel tôt ton départ, le petit s'éveillait

J'ai eu bien long temps. Il est plein de souvenirs

Maintenant, vois, il dort !

Jannic fait un geste d'inspiration

Qui as-tu donc ? Tu soupire ?

Jannic

Les enfants --- qui ai-je fait ?

J'ai osé y penser, mère ---

Ah ! j'ai comblé notre misère (s'agrippant toute pâle)

Mon pauvre homme ! ah ! mon Dieu, que va-t-il dire ? Ha

Déjà tant de soucis. (Qui est-ce que j'ai fait là ?

Cinq enfants sur les bras ! Ce père qui travaille

Il n'avait pas assez de pain ; il faut que l'aïlle

Qui donnez elle-la de blues. }
(Elle laisse tomber sa tête dans les mains)

Un bruit au dehors la fait se lever brusquement)

Jeanne

C'est lui!

(La porte reste immobile)

La mère

Non, rien!

(Nouveau bruit)

Jeanne

Ecoute... lui!... j'ai peur.

(Entre Mathurin)

La mère

Eh! non... c'est Mathurin!

Scène III

Mathurin

Pierre n'est pas rentré?

La mère

Non

Mathurin

C'est lui! la hémite
était terrible (Voyant Jeanne très fièle)

Tout voilà boule défecte!

Où devait que je vous fais peur?

Jeanne

Vas-tu, je n'ai pas de peur

Mais j'ai vu que c'était mon Pierre!...

Il est-ce pas, mère?

La mère (sans répondre à Jeanne, toujours houle)

Comment donc êtes-vous revenu, Mathurin?

Mathurin (toujours d'un air bonhomme)

J'étais à ruine en mer lorsque j'ai vu soudain
Les flots bondir sous les rafales,

Et moi-même se plonger de houle infernale...

Moi j'ai fait la nique à la mort.

Je me suis hâté vers le port

Les autres déjà loin ont fait un vain effort

Pour me suivre au rivage

Et seul je suis venu m'échouer sur la plage;

Et la mer doit m'assoir ce n'est pas aujourd'hui.

Enf sur la haute mer ont fui

Vous les voyez rentrer tout à l'heure, Jeannie,

Et votre Père, je parie,

Au petit jour sera la tête de vous.

Jeannie (avec élan)

Pourriez vous dire vrai ! Le bris

Pour qu'il en soit ainsi, le Ciel, à deux genoux

(Ma sœur. L'horloge sonne 4 heures)

[Déjà quatre heures. Que de vagues

Cette horloge m'a vu passer.

Devant à lui, ne sachant que penser

Tandis que l'après vent connaît à mes oreilles...

(On entend un cri et un bruit)

Mère, entends-tu le cri rauque et moqueur

De la mer, paysage de malheur ?

Ma sœur (haussant les épaules)

Pourquoi s'abandonner, femme, à la tristesse,

Jeannie

Hélas ! Père est peut être à cette heure, en détresse

Est-ce que l'on sait jamais au juste ce qu'ils font ?

Pour leur tête à cette mer sans fond

Et tous ces gouffres d'ombre où ne luit nulle étoile

Ils n'ont pu un bout de planche avec un bout de toile

Et mon homme est tout seul ! Mes fils, s'ils étaient grands,

Viendraient au moins la nuit aider leur père

La Mère

Les enfants !

O chère !

Avenglement de la mère !

Plus tard, quand ils seront près du père et partis,

Tu diras en pleurant : "Oh ! s'ils étaient petits !"

Jeannie

C'est vrai, c'est notre lot, à nous autres les femmes,

Couper l'inquiétude est au fond de nos âmes]

(Ma sœur)

La Mère Elle est remontée

à droite, a regardé dans le bureau et sur le matelas
pendant que le thème de la berceuse revient à l'orchestre)

Il dort toujours bien, l'un sur l'autre blottis
Pas un n'a remué

(Elle traverse, se dirige à gauche vers le lit où sont
les enfants de la veuve, comme pour aller voir aussi
si ils continuent à dormir)

Jeanne (effrayée, rapidement l'arrête)

Non, ne va pas là, mère!

Mathurin (étonné, à Jeanne, montrant le lit
qui donc est caché là, derrière
Ces rideaux?)

Jeanne (pendant la tête)
Là?

Mathurin (de plus en plus étonné)
Pourquoi est-elle troublée?

Vais-je, votre main saut à l'heure à trembler...

Jeanne (moultant avec effort)
Qui n'ally vous croira là!

Mathurin (soupçonneux)

C'est qu'il m'avait semblé...

Jeanne (lui coupant la parole)

Prenez la cape et la lanterne (la jénitric a hâlé)

Et voilà la bonne veuve

Qui nous annonce le matin

Va voir, mère, avec Mathurin,

Si sur la mer meilleurs

Si la marée est en retrait

Aucune voile n'apparaît!

Pour aller aux enfants ici moi je demeure.

Mathurin (s'apprêtant à sortir et prenant
la lanterne)

Le vent bien!

(à la mère) Somme, allons voir

(il ouvre la porte, une lueur à peine distincte paraît.

Il dit, sur le pas de la porte)

Sur la mer, le ciel est moins noir

Adieu, voisine. Dieu vous garde...

(Il la regarde avec un air soupçonneux)

Jeanne
Adieu (à part) Comme il me regarde!
(Sortent Mathurin et la mère)

Scène IV

(Jeanne, seule, va vers le lit comme si elle avait peur en embrassant les rideaux. La porte remue, elle recule précipitamment, elle s'agenouille à demi sur une chaise)

Mon Dieu, pardonnez-moi, si j'ai trop espéré
De votre bonté souveraine

Voyez ma douleur et ma peine...

Jusqu'à vous avoir retiré

À ces enfants leur mère soumise,

Christienne, j'aurais dû courber sous cette éprouve

Mon front humble et résigné

Si j'ai mal fait Seigneur, qu'il me soit pardonné!

(Bruit à la porte; elle se tève, ébahie, elle écoute
n'entend plus rien, se remet)

Jamais je n'ai craint de la sorte

Le bruit à tout bruit que le vent froid m'apporte

(Le jour grandit peu à peu on le voit à travers la fenêtre
La porte remue encore)

C'est lui? Non... Rien...

J'ai mal fait! S'il me bat, je dirai: "tu fais bien!"

(La porte remue plus fort)

La porte bouge comme

Si l'on entrainait... (elle écoute)

Non... rien... Voilà-t-il pas, pauvre homme

Que j'ai peur de la voir rentrer, moi maintenant!

Et de le tenir là, serré, sur ma poitrine

(La porte remue une dernière fois)

Cette fois, ce n'est pas le vent!

(La porte s'ouvre, bruyante et claire, le jour entre)

Scène V

(Entre Pierre, furieux, traînant son filet rempli)

Voilà! c'est la mouche!

Jeanne se précipite vers lui et le serre contre elle en lui baisant sa veste.

C'est toi!

(Elle l'écarte et pleure)

Pierre

Femme, tu pleures? ...

Jeanne (s'efforçant de cacher ses larmes)

Je ne sais!

J'avais cru que jamais je ne te reverrais!

Pierre (souriant)

Il a fait vilain temps et la pêche est mauvaise

Mais, vois-tu, je t'embrasse et me voilà bien aise

Je n'ai rien pris du tout. J'ai trouvé mon filet

Mais pendant ce temps là, qu'as-tu fait?

Jeanne (très troublée, déboune la tête)

Quoi?

Pierre (commençant à soupçonner quelque chose)

Femme, qu'as-tu donc?

(il la regarde dans les yeux)

Tu trembles?

Jeanne

Non

Pierre

Le fait!

Jeanne

Je ne sais ce que tu viens dire ...

(Il la regarde encore, soupçonneux, puis va au matelas, voir dormir les enfants)

Pierre (bêtement)

Nos enfants, dorment, vois, avec leur faces souries

Regarde leurs petits corps las

Couchés sur le vieux matelas

(Jeanne reste immobile)

Jeanne (à part)

J'ai peur ...

(Pierre, étonné la regarde de nouveau, puis s'avance vers elle)

Pierre

Femme pourquoi trembles-tu de la sorte?

Jeanne

Je ne sais (silence)

(Changeant de ton) A propos, notre voisine est morte.
C'est hier qu'elle a dû mourir, enfin, n'importe.
Le matin même, après que vous fûtes parties
Elle laisse ses deux enfants qui sont petits
L'un s'appelle Guillaume et l'autre Madeline;
L'un qui ne marche pas, l'autre qui parle à peine.
Pierre se gratte la tête, fette dans son casen
son bonnet de moulot et prenant un air grave
Nous avions cinq enfants, cela va faire sept.
Déjà, dans la saison mauvaise, on se passait.
De soupçonner quelquefois. Comment allons nous faire?
Si petits, on ne peut leur dire: Travaillez!
--- Femme, va les chercher. S'ils se sont réveillés
Ils doivent avoir peur, tout seuls avec la morte.
C'est la mère, vois-tu, qui frappe à notre porte
Qu'on nous amène deux enfants; nous les mènerons sous
Cela nous grimpera le soir sur les genoux
Moi, je boirai de l'eau, je ferai double tâche
C'est dit, va les chercher.

(Isabelle reste immobile, abîmée dans sa joie)

Pierre

Mais qu'as-tu? Cela te fâche?
D'ordinaire tu es plus aise que cela.

Isabelle

(remonte lentement vers le lit, et en soulevant les
rideaux. Les deux enfants apparaissent endormis,
éclairés par la fenêtre comme d'un nimbe)

Le voilà, les voilà!

(Elle tombe dans les bras de Pierre)

(Le rideau tombe lentement)

FIN

MLT 719

